

Chapitre 8

CLARISSA

En d'autres circonstances, le trajet vers la station Bellérophon III aurait été insoutenable. Clarissa n'osait imaginer les centaines, les milliers de personnes entassées les unes sur les autres, dans des vaisseaux tellement imposants qu'ils avaient été assemblés dans l'espace et étaient bien incapables de s'approcher trop près de la moindre atmosphère, aussi fine soit elle. Fort heureusement, son cas était bien différent.

Masaru Tagomi avait fait affréter l'un de ses appareils personnels, le *Momij*. Le vaisseau couleur vermeille, aux finitions dorées, était quelque peu tape à l'œil au goût de Clarissa. Mais allait-elle réellement s'en plaindre, alors qu'elle était la seule passagère d'un appareil destiné à impressionner une trentaine d'invités ? Sans compter l'équipage, payé à l'année par Tagomi pour effectuer, finalement, assez peu de voyages, et qui disposait de ses propres quartiers séparés.

Pendant les semaines de poussée quasi constante pour rejoindre la Passerelle, Clarissa s'était rapidement habituée à la pseudo-gravité générée par l'accélération du vaisseau. Ayant passée la majeure partie de sa vie sur Terre, son corps récupérait avec plaisir ses bonnes vieilles habitudes. Sans aller jusqu'à faire perdre toute notion de haut et de bas, la gravité restreinte de la Lune affectait tout de même la sensation de son propre poids. D'une façon un peu paradoxale, plus Clarissa se rapprochait d'un ressenti d'un g complet, et plus elle se sentait légère.

Seule la traversée des Passerelles, qui nécessitait de manœuvrer jusqu'à l'arrêt du vaisseau, avait constitué une étape peu agréable du voyage. Néanmoins, plus le *Momiji* laissait de Passerelles derrière lui, et plus il s'approchait de sa destination. Une bien maigre consolation, mais durant un trajet aussi long à travers l'immensité de l'espace, il fallait se contenter de peu. D'autant plus qu'en posant le pied sur l'un des nombreux quais privés de Bellérophon III, Clarissa se contenta de passer d'un ersatz de gravité à un autre. Bien qu'à l'échelle des anneaux de la station, la sensation de poids générée par leur rotation avait quelque chose de plus agréable que celle issue de la poussée d'un réacteur. Peut-être une question d'impression de stabilité ?

Sans doute prévenue de sa venue depuis bien longtemps déjà, une équipe de sécurité attendait patiemment Clarissa, au garde à vous face au sas qui menait au *Momiji*. Leur commandant, un homme aux cheveux gris et au teint basané, au corps étonnamment bien entretenu pour l'âge qu'il devait avoir, s'approcha en tendant une main à Clarissa.

— Bienvenue sur Bellérophon III, madame Clarke. Je suis le commandant Francisco Fuentes, chef de la sécurité du secteur C, pour le compte d'Exterion Sécurité et Défense. Je serai votre interlocuteur privilégié pour toute la durée de votre séjour sur la station.

— Eh bien, espérons qu'il ne dure pas trop longtemps, répondit Clarissa en souriant, tandis qu'elle posait la main sur celle du chef de la sécurité, dans l'unique but de la lui baisser.

*

* *

Le bureau du commandant Fuentes, aussi spacieux puisse-t-il être en comparaison du reste des espaces du poste de sécurité, n'en était pas moins petit, froid et fonctionnel aux yeux de Clarissa. Les semaines passées dans le décor opulent du *Momiji* auraient nécessité un espace de transition pour replacer ses critères de jugement à leur niveau habituel. Elle avait l'impression d'avoir pris un ascenseur express entre la plus luxueuse des suites imaginables et le placard à balais d'un quelconque concierge. Néanmoins, Clarissa se gardait bien de laisser paraître le moindre signe de dégoût sur son visage. Par ailleurs, le bureau de Fuentes était impeccablement rangé.

Peu d'effets personnels, tous consciencieusement alignés et fixés aux parois de la pièce. Des surfaces tactiles nettoyées après chaque usage. Et rien qu'à la légère odeur de plastique neuf qui chatouillait ses narines, la femme d'affaires savait que les filtres à air venaient d'être changés. Francisco Fuentes avait passé la majeure partie de sa vie sur des vaisseaux spatiaux. Elle en aurait

mis sa main à couper. Personne ne libérait naturellement son espace personnel du moindre objet qui pouvait se transformer en projectile lors d'une brusque poussée sans avoir voyagé de longues années entre les colonies du Prisme. Clarissa en savait quelque chose. À chaque trajet dans l'espace, elle devait se faire violence pour passer en revue une liste de choses à faire, pendant que les membres d'équipage les plus expérimentés discutaient ou fredonnaient en se préparant à un changement de trajectoire ou de vitesse.

Ici, dans le bureau du commandant Fuentes, elle avait l'impression d'être passée d'un vaisseau à un autre. Même les trois sièges de la pièce, tous des modèles inertiels qu'on trouvait habituellement à bord des vaisseaux, étaient solidement fixés au sol et dotés de harnais de sécurité rétractables. Raison pour laquelle Clarissa s'était contentée de s'asseoir, jambes croisées, sur le bord du fauteuil, afin de ne pas se sentir happée par le gel et la mousse à mémoire de forme qui le rembourraient. Face à elle, Fuentes se tenait étonnamment droit contre le dossier de son siège.

— Je suppose que vous connaissez la raison de ma présence ici, commandant.

— J'ai été informé de votre arrivée et des modalités de votre visite dès votre départ du Complexe Gateway, répondit Fuentes. Mes équipes et moi-même avons également préparé tout ce dont vous aurez besoin pour mener à bien votre mission.

— Quel professionnalisme ! Si seulement tout le monde pouvait être aussi bien organisé que vous, fit Clarissa en souriant largement, comme pour compenser la rigueur générale de son interlocuteur. J'imagine donc que vous avez déjà prévu le programme de ma journée ?

— C'est exact. Je pensais que vous l'auriez déjà consulté, s'étonna Fuentes. Je l'ai personnellement transmis au capitaine de votre vaisseau dès qu'il a été à portée de nos lasers comm.

— Oui, je l'ai bien consulté. Et je l'ai aussitôt oublié. Vous feriez mieux d'en faire autant. N'y voyez là rien de personnel. Seulement, si mon employeur m'a envoyé ici, commandant, c'est parce que, visiblement, vos méthodes n'ont pas permis de remédier à la situation à laquelle nous faisons face. Il s'agit donc dorénavant de travailler avec *mes* méthodes. Si cela vous pose un problème, je trouverai quelqu'un pour vous remplacer. Peut-être même que l'un des membres de votre équipe se portera volontaire. Cependant, vous avez été si prévenant et professionnel que je suis d'humeur à vous accorder le bénéfice du doute. Sachez simplement que, dorénavant, mon emploi du temps sera *votre* emploi du temps. Vous prendrez vos ordres de moi, et de personne d'autre. Est-ce bien clair, monsieur Fuentes ?

Il ne broncha pas. À vrai dire, il n'avait même pas cligné des yeux. Néanmoins, Clarissa sentait que Fuentes n'allait pas contester son autorité. Le chef de la sécurité avait beau rester de marbre durant un instant qui paraissait une éternité, il n'était pas pour autant crispé. C'était plutôt comme s'il cochait déjà dans sa tête tous les éléments de son planning qu'il devrait annuler ou reporter. Sans un mot, il s'était déjà mis au travail.

— Clair comme de l'eau de roche, madame Clarke, finit-il par déclarer.

— Bien. Dans ce cas, commençons. J'ai besoin d'un accès administrateur aux manifestes de l'ensemble des appareils ayant été amarrés à la station, depuis la première disparition rapportée. Il me faudra également le même accès aux registres des docks, sur cette même période.

— Ça représente des quantités de données qui demanderont des semaines de traitement, commença Fuentes. Je...

— Je n'ai pas terminé, coupa Clarissa. Contentez-vous de prendre des notes, commandant. Je me charge de nous assurer un accès à l'ensemble de ces données.

— Eh bien, je ne doute pas que vous ayez le bras long, mais certaines des informations dont vous parlez sont confidentielles. Y compris pour nos services. Alors en tant que représentant de la loi sur Bellérophon III, j'aimerais bien savoir comment vous comptez vous y prendre pour les obtenir.

Clarissa ne tenta même pas de retenir l'éclat de rire qui résonna à travers le bureau du chef de la sécurité. Du coin de l'œil, elle le voyait froncer les sourcils, se demandant sans doute ce qu'elle trouvait de drôle dans le fait de respecter les lois en vigueur sur la station. Et en effet, il n'y avait rien de drôle là-dedans. Ce qui amusait Clarissa, c'était l'image que Fuentes avait d'elle. Ainsi s'imaginait-il que, du fait qu'elle avait voyagé jusqu'aux confins du Prisme pour enquêter sur une affaire que ni lui, ni un autre service de sécurité n'avaient réussi à résoudre, Bellérophon III allait

devenir le nouveau Far West ! Il pouvait difficilement être plus loin de la vérité.

Contrairement à ce que les personnes comme Fuentes semblaient penser, on n'atteignait pas des sommets en se jouant des règles. La plupart du temps, les gens avaient du mal à le croire. Voire ne serait-ce qu'à le concevoir. Mais Clarissa avait précisément compris et assimilé ce fait très tôt dans sa carrière. Lorsque l'on pense être au-dessus des lois, il arrive toujours un moment où quelqu'un de plus puissant que nous décide qu'on ne lui est plus d'aucune utilité. Ou pire encore, que l'on devient une menace pour lui. Si, comme semblait le penser Fuentes, quelqu'un avait acquis sa position au mépris des lois, il suffirait de pointer la lumière sur ses activités illicites pour le faire tomber. Après tout, quand on choisit la solution de facilité pour réussir, difficile de s'étonner de la facilité avec laquelle on peut nous faire échouer.

Le véritable pouvoir s'obtenait dans la légalité. Non pas car on respecte les lois. Mais parce qu'on fait partie de ceux qui les écrivent. Et si Clarissa ne comptait pas encore parmi ces personnes, elle en était suffisamment proche pour évoluer dans leur aura. Position qu'elle était parvenue à atteindre, précisément car elle avait compris très tôt comment procéder. Le reste n'était qu'une question de *timing* et de point de pivot. Savoir à qui s'adresser au bon moment avait changé la vie de Clarissa à de multiples reprises. Peut-être que si Fuentes l'avait compris lui aussi, il serait devenu amiral dans la Flotte de son choix. Au lieu d'un brillant avenir, il se contentait d'un poste moyen, sur une station où le plus grave problème auquel il avait certainement eu à faire face jusqu'alors était une affaire de contrebande.

— Rassurez-vous, commandant. Je ne ferai rien de répréhensible sur votre station. Après tout, je représente des intérêts bien plus grands que les miens. Il est de mon devoir de rester irréprochable. Vous devez vous-même bien le comprendre étant donnée votre position. Une grande partie des docks de Bellérophon III est administrée par PoleStar ou l'une de nos filiales. Alors, pour répondre à votre question, je vais me contenter de parler à mes subordonnés, jusqu'à ce que je trouve celui ou celle d'entre eux qui a accès aux informations dont j'ai besoin. Et croyez-moi, commandant Fuentes, personne ici n'a envie que je contacte mon employeur pour lui dire que l'un de ses employés fait obstruction à une enquête des forces de sécurité.

— Enquête qui n'a rien d'officiel en dehors de nos services, siffla Fuentes, visiblement échaudé. Sur ordre de votre employeur.

— Mais comme je vous le disais, je n'aurais pas besoin d'en arriver à soulever ce point. En revanche, nous pouvons commencer à discuter des choses sérieuses, vous et moi.

— Les choses sérieuses ?

— Je vais avoir besoin d'un endroit où travailler au calme. Et, bien que vos locaux soient... fonctionnels, je ne souhaite pas déstabiliser vos collègues par ma présence. Et encore moins leur donner l'opportunité de m'importuner par la leur.

— Où pensez-vous vous installer ? questionna le chef de la sécurité.

— Où iriez-vous, à ma place, si vous n'aviez pas à compter votre argent ?

*

* *

Clarissa ne s'était pas attendue à quoi que ce fût de la part d'un établissement répondant au nom d'Hôtel Nebula. Si le service semblait être à la hauteur, et vu le peu de clients, le personnel n'avait certainement pas grand-chose d'autre à faire, le décor Art Nouveau, qui tapissait l'hôtel du sol au plafond, n'était qu'un assemblage grotesque de pièces moulées dans des matériaux plus synthétiques les uns que les autres. Inutile d'avoir un jour observé un arbre de ses propres yeux pour se rendre compte que les boiseries n'avaient jamais vu la forêt. Néanmoins cela avait quelques avantages.

Tout d'abord, Clarissa ne risquait pas de croiser d'anciennes connaissances dans un endroit pareil. Le Système Erakis avait beau dépendre politiquement de la société des Foreurs Stellaires Arcturiens, son statut était plus proche de celui d'une usine que d'un centre de conférences. Ensuite, l'atmosphère chargée de parfum de synthèse de l'hôtel la motivait encore davantage à passer le moins

de temps possible sur Bellérophon III. Si bien qu'à peine le plus strict nécessaire déballé de ses bagages, la femme d'affaires avait pris place dans l'angle de sa suite, où un bureau était installé. Et elle était restée assise là pendant plusieurs minutes, inerte.

Pendant que Fuentes s'était chargé de réserver sa suite et de faire porter ses valises à l'hôtel, Clarissa avait effectué un détour par la succursale de PoleStar sur la station. Là-bas, elle était entrée en contact avec une douzaine de personnes, avant de tomber sur celle qui en avait assez dans le pantalon pour accéder à l'ensemble de ses demandes, sans se débarrasser de cette embarrassante responsabilité auprès du premier supérieur hiérarchique venu. Si Clarissa avait déjà effacé le nom de cette personne de sa mémoire, elle avait pris soin de le noter dans son terminal de communication, afin, peut-être, de la récompenser si les données fournies permettaient de résoudre le mystère des vaisseaux disparus. Et quel mystère ! Et quelle quantité astronomique de données !

Le temps que Clarissa rejoigne sa suite, presque tous les documents dont elle avait besoin se trouvaient désormais à sa disposition. Mais face aux millions de lignes de chiffres et de lettres qui s'étaient sans fin sur le petit écran de son terminal, elle sentit la fatigue la prendre par surprise, dans toute sa sournoiserie. Le contre-coup du voyage, sans doute.

Elle se frotta les yeux des deux mains. Elle avait envie de se mettre au travail. Envie d'en finir au plus vite. Envie de retourner à son quotidien. Mais son corps semblait en avoir décidé autrement. L'arrière de ses yeux la piquait, son front commençait à s'alourdir. Ses épaules devenaient de plus en plus rigides. Elle ne pouvait pas se permettre de se laisser aller de la sorte. Elle avait rendez-vous avec Fuentes dès le lendemain pour examiner les données. Si elle pouvait déjà éliminer quelques pistes dès ce soir...

Sa chaise manqua de tomber lorsqu'elle se leva, mais Clarissa n'y prêta pas attention. Elle se dirigea à grands pas vers le minibar de sa suite, l'ouvrit en grand pour en tirer une bouteille d'eau, avant de s'attarder sur son sac à main, duquel elle tira une petite boîte métallique circulaire. À l'intérieur, deux compartiments séparaient deux types de pilules. La première, un simple médicament contre la migraine. La seconde, un petit cocktail d'amphétamines conseillé par son médecin. De quoi lui éviter de rester clouée au lit plusieurs jours en cas de crise trop importante. Si toutefois elle ne dépassait pas les doses recommandées. Ce qu'elle décida volontairement d'omettre en avalant trois pilules d'un coup. Dont seulement une pour lutter contre sa migraine naissante.

*

* *

Non content d'avoir obligé Clarissa à passer trois appels avant de lui répondre, Fuentes la faisait à présent patienter devant la porte de son bureau. Bien qu'elle eût accepté de s'asseoir pour les cinq premières minutes d'attente, Clarissa faisait maintenant les cent pas tel un fauve affamé enfermé dans une cage. Personne n'osait l'approcher, et grand bien leur en prenait. La seule personne à laquelle elle souhaitait s'adresser n'était pas encore là. Et chaque seconde perdue la rendait un peu plus irritable.

— Eh bien ! J'ai failli attendre ! feula la femme d'affaires en voyant arriver Fuentes, les cheveux encore ébouriffés et son uniforme froissé. Qu'est-ce qui vous a pris si longtemps ?

— On est au beau milieu du tiers-temps de sommeil de mon équipe. Un autre de mes collègues garde le fort pendant ce temps, tenta de se justifier le chef de la sécurité.

— J'ai compris, je vous ai réveillé au beau milieu de la nuit ! Il est vrai que nous n'avons pas mieux à faire en ce moment que dormir, vous et moi ! N'est-ce pas ?

Fuentes se passa une main dans les cheveux. Tout le personnel du poste de sécurité à portée d'oreilles les regardait en chuchotant des paroles inaudibles. Clarissa serrait les dents. Elle était à deux doigts d'exploser. Cela faisait dix-sept jours, d'après le cycle des lumières de la station, qu'elle avait décidé de réduire son temps de sommeil au strict minimum afin d'avancer sur l'enquête. Et durant ces dix-sept jours, un autre appareil de PoleStar s'était volatilisé. Cependant, hurler comme une hystérique au milieu d'un poste de sécurité n'arrangerait pas ses affaires. Elle inspira donc

profondément avant de faire un pas de côté, libérant l'accès au bureau de Fuentes :

— Oublions ce malentendu, commandant. Si vous voulez bien vous donner la peine, je propose que nous ne perdions pas plus de temps, vous et moi. J'ai une piste intéressante à vous soumettre concernant notre affaire, et je suis certaine que vous pourrez l'éclairer encore davantage de vos précieuses lumières.

— Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre quand vous m'avez demandé de vous rejoindre ici aussi vite que possible, alors que j'avais encore la tête dans le..., marmonna Fuentes en posant sa main sur le scanner biométrique de la poignée de la porte de son bureau, qui se déverrouilla aussitôt.

Clarissa referma la porte derrière elle après avoir pénétré la pièce à la suite du commandant. Tandis qu'il se dirigeait d'un pas traînant vers une machine à café, elle tira de son sac deux petites pyramides métalliques, qu'elle disposa sur le bureau. Quelques manipulations lui permirent ensuite de connecter les projecteurs holographiques à son terminal de communication. À peine avait-elle achevé ses réglages que la voix de Fuentes résonna, presque au creux de son oreille :

— Vous n'avez pas l'air d'en avoir besoin, mais je me suis dit que vous souhaiteriez peut-être m'accompagner.

— Merci, commandant, répondit Clarissa en esquissant un sourire, tandis qu'elle prenait dans sa main la tasse de café surmontée d'un couvercle que lui tendait le chef de la sécurité.

— Alors, dites-moi, madame Clarke, reprit ce dernier en venant s'affaler dans son fauteuil. Que pensez-vous avoir trouvé ? Il me tarde de savoir ce que vous avez jugé assez important pour me tirer de mon lit au milieu de la nuit et m'humilier devant mes subordonnés par la même occasion !

Clarissa haussa un sourcil en dévisageant Fuentes. Apparemment, cet homme était du genre grognon au réveil. En d'autres circonstances, elle se serait fait un plaisir de lui en tenir rigueur. Après tout, pour qui se prenait-il ? Rares étaient ceux à avoir osé s'adresser à elle de la sorte. Et leur réputation, depuis, en avait largement pâti. Cependant, la situation ici était différente. Fuentes semblait tout aussi agacé qu'elle par l'énigme des vaisseaux disparus, et son arrivée sur Bellérophon III n'avait pas arrangé les choses. Quant à elle, plus elle passait de temps dans le Système Erakis, et plus elle perdait de vue les intrigues qui se jouaient entre les puissantes corporations du Prisme.

Rien que l'idée de manquer l'arrestation d'Ajay Hirapati, menottes aux poignets, lui laissait un goût amer dans la bouche. Rien n'était encore fait de ce côté, sans doute. Mais ça ne tarderait certainement pas. Du moins le pensait-elle. Le temps que les chaînes d'information locales annoncent la nouvelle, des jours, voire des semaines pouvaient s'écouler. Clarissa se contenta donc de lever les yeux au plafond en manipulant son terminal d'une main, afin d'afficher plusieurs tableaux de données en lévitation au-dessus du bureau de Fuentes.

— Vous avez sous les yeux l'ensemble des données relatives aux vaisseaux qui se sont arrimés ou désarrimés de la station depuis la première disparition rapportée, déclara la femme d'affaires.

— Oui, je m'en doute, c'est ce que vous souhaitiez analyser, fit le chef de la sécurité en posant les pieds sur son bureau, avec une nonchalance que Clarissa n'aurait pas soupçonnée chez lui. Et qu'est-ce que je suis censé y voir ?

— Dans leur état actuel, absolument rien. Ce sont pour la plupart des séries de chiffres et de lettres. Des codes de transpondeurs, des références de cargaisons, des masses avant et après livraison ou chargement, des données concernant les équipages, ou encore des trajectoires issues des plans de vol de chaque appareil.

Fuentes fronça légèrement les sourcils mais cacha bien vite sa réaction en buvant une gorgée de café. Clarissa retint un sourire en coin. Avait-elle suscité son intérêt ? Ou son inquiétude ?

— Quand je me suis rendue compte qu'analyser des données brutes ne me mènerait nulle part ailleurs que dans une impasse, poursuivit la femme d'affaires, je me suis demandée ce à quoi elles pouvaient ressembler une fois interprétées à l'échelle du Système.

Pour appuyer ses propos, elle tapota vivement sur son terminal. Les tableaux de données volèrent en éclat dans le bureau, se transformant en symboles et lignes incurvées répartis à travers tout le système. Au centre, une sphère représentait l'étoile Erakis, autour de laquelle gravitaient Bellérophon III et la Passerelle de ce système stellaire. Tout autour, se déployait la toile complexe des

trajectoires de chaque vaisseau répertorié dans les registres de la station.

— À présent, dites-moi ce que vous voyez, commandant.

— Mis à part des mauvais souvenirs de l'école d'officiers, vous voulez dire ? J'ai toujours eu horreur de la navigation.

— Personne ne peut vous en blâmer. C'est pourquoi, pour réduire le bruit environnant, il nous faut retirer les trajectoires qui ne nous intéressent pas, pour conserver seulement celles des appareils portés disparus. Et dans cette configuration, que remarquez-vous ?

Fuentes reposa les pieds au sol et se pencha en avant sur son siège pour observer les dernières courbes restantes sur l'hologramme. Toutes s'approchaient ou s'éloignaient de Bellérophon III avant de s'interrompre brusquement.

— Le contact a été rompu au moment où les vaisseaux ont contourné l'étoile pour rejoindre la Passerelle ou la station, observa Fuentes. Mais ça, on le savait déjà. Alors à moins que vous ne pensiez que notre étoile dévore vos vaisseaux, je ne vois pas en quoi nous sommes plus avancés.

— Je pense, commandant, qu'un autre vaisseau se cache derrière cette étoile. Et que c'est lui qui dévore nos vaisseaux, pour reprendre vos mots.

Le chef de la sécurité manqua de recracher son café en éclatant de rire. Clarissa serra les dents, attendant que la tempête se calme.

— Et vous pensez aussi que nous n'avons pas déjà envoyé nos appareils pour vérifier que des pirates ne se cachaient pas dans le secteur ? Écoutez, madame Clarke, avec tout le respect que j'ai pour vous et votre employeur, je commence à penser que vous n'êtes peut-être pas la personne la plus appropriée pour...

Le choc de la tasse métallique de Clarissa contre le bureau de Fuentes le fit taire aussitôt. Avec une sérénité effrayante, la femme d'affaires fit face au commandant, lui souriant de plus en plus.

— Si quelqu'un prend la peine de se cacher pour attaquer des vaisseaux cargos, ne pensez-vous pas, monsieur Fuentes, que ces personnes soient aussi capables de se jouer de vos appareils de sécurité ?

— C'est impossible. Nos vaisseaux disposent de senseurs militaires. Peu importe sa taille ou sa position dans le Système, nos faisceaux peuvent déterminer la position exacte de n'importe quel objet à leur portée. Et si vous avez lu nos précédents rapports, vous savez déjà à quel point nous prenons cette affaire au sérieux.

— Et si le, ou les, vaisseaux mystères disposaient, de leur côté, d'un revêtement furtif ? interrogea Clarissa sans se départir de son sourire.

— C'est une hypothèse, certes. Mais aucune technologie furtive n'est fiable à cent pour cent. Nos appareils auraient détecté au moins de légères anomalies.

— J'entends bien votre argument, commandant, insista Clarissa. Mais je vais vous demander d'imaginer, l'espace d'un instant, qu'un tel revêtement existe. Serait-il possible que vos vaisseaux soient passés à côté, dans ce cas ?

— Oui et non, répondit Fuentes en dodelinant de la tête. Même un revêtement furtif ne camoufle pas des rejets de tuyères. Alors si nos lasers ou ceux de la station n'ont pas détecté d'objet inconnu, ils auraient au moins repéré ce type d'artefact tôt ou tard.

— Très bien. Mais dans l'hypothèse où vous seriez aux commandes d'un appareil doté d'un revêtement furtif parfait, à quel moyen songeriez-vous pour camoufler vos rejets de tuyères, dans un environnement tel que celui que nous avons sous les yeux ? demanda Clarissa en reculant pour s'asseoir au bord d'un siège.

— Hum... Eh bien, c'est difficile à dire, hésita Fuentes. Si je voulais rester dans une région un tant soit peu restreinte pendant une longue durée, il me faudrait générer soit une poussée soit une rotation. Ça rendrait les choses un peu plus supportables. Mais si je ne peux pas me servir de ma propulsion principale...

Le chef de la sécurité s'enfonça dans son fauteuil et prit quelques secondes de réflexion. Puis il se mit à sourire. Son regard s'illumina, comme s'il venait de trouver l'interrupteur pour connecter ses neurones et allumer son cerveau.

— Ça y est. Je vois où vous voulez en venir, s'exclama-t-il. Selon vous, un ou plusieurs

vaisseaux dotés d'un nouveau revêtement furtif se sont mis en orbite suffisamment près d'Erakis pour que les interférences camouflent leurs rejets de tuyères.

— Exactement, commandant ! J'irai même jusqu'à supposer que ces individus, qui qu'ils soient, se cachent de l'autre côté de l'étoile. De cette façon, dès qu'un vaisseau entre dans l'angle mort des senseurs de la station, les pirates ont le champ libre pour faire ce que bon leur semble !

— Je dois avouer que c'est une théorie intéressante, concéda Fuentes. Et je serais presque tenté d'y croire, si elle n'était pas aussi fantaisiste. Après tout, même si une flotte fantôme orbitait autour d'Erakis, ses changements d'orbite finiraient par être détectés. Aucun vaisseau ne peut rester aussi près d'une étoile si longtemps. De plus, s'il y a bien des pirates, comme vous le pensez, ils ne nous attendent pas depuis la colonisation du Système. Ce ou ces vaisseaux ne sont pas apparus comme par magie !

— C'est exactement pour cette raison que j'ai demandé à accéder à l'ensemble des registres d'anomalies des senseurs externes de la station, datant d'avant la première disparition de vaisseaux cargos. Et regardez ce que j'ai trouvé.

L'hologramme qui flottait entre Clarissa et Fuentes se déforma sous les instructions entrées dans le terminal de communication, pour afficher trois courtes trajectoires parallèles. Les courbes semblaient sortir de nulle part et se diriger droit vers l'orbite d'Erakis.

— Par toutes les foutues étoiles de la galaxie, souffla Fuentes.